

Côté Cabinet : la déshérence des *Oceania* dans les collections françaises

Par Bertrand Daugeron

Postdoctorant, A.N.U (Australian National University), Research School of Pacific and Asia Studies

Docteur en histoire de l'E.H.E.S.S («Apparition-Disparition des nouveaux mondes en Histoire naturelle, Enregistrement-Épuisement des collections scientifiques. 1763-1830»), Bertrand Daugeron s'intéresse au destin fatal des objets à caractère ethnographique du Muséum d'Histoire naturelle durant les Lumières. Actuellement lauréat d'une bourse Lavoisier du Ministère des affaires étrangères et européennes, il travaille sur un livre : « A La Recherche de *L'Espérance* : Revisiter la rencontre des Tasmaniens avec les Français (1772-1802) » qui traite des premiers contacts interculturels des habitants de la côte Sud-Est de l'île de Van Diemen avec les voyages de Marion-Dufresne, D'Entrecasteaux et de Baudin.

La dernière campagne de fouilles sur les épaves de l'expédition Lapérouse du site de Vanikoro a mis au jour un objet amérindien attribué à la culture Tlingit¹. Précédemment d'autres objets de type ethnographique ont été retrouvés sur le lieu du naufrage et ont fait partie de l'exposition du Musée de la Marine². La découverte de ces artefacts humains interroge car leur présence surprend. Car de tous les voyages de découvertes entrepris par les Français dans le Pacifique, peu d'objets sont aujourd'hui conservés. À part une vingtaine d'artefacts du musée de Dunkerque et au *Tropenmuseum* d'Amsterdam provenant de l'expédition d'Entrecasteaux, aucun objet n'est parvenu jusqu'à nous provenant des voyages de découvertes³.

Cela n'aurait rien d'étonnant si l'on considère l'institutionnalisation tardive de l'ethnographie en France à la fin du XIX^e siècle avec la création du Musée du Trocadéro de 1878¹. Ainsi les collections de type ethnographique rassemblées durant les voyages de découvertes dans la seconde moitié du XVIII^e siècle pourraient apparaître comme incongrues voire comme de simples objets de curiosité. Pourtant, les objets récoltés lors des trois voyages de l'anglais James Cook (1728-1779) sont pour l'essentiel conservés encore aujourd'hui. Le contre-exemple britannique montre une exposition des objets des mers du Sud très tôt dans le récent *British Museum* dès les années 1770 peu après le retour de Joseph Banks (1743-1820). L'histoire des collections de Cook a été faite par l'historienne Adrienne Kaeppler et concerne plusieurs musées du *Pitt Rivers Museum* d'Oxford au cabinet de l'Hermitage de Saint-Petersbourg sans oublier Cook/Forster Sammlung de Göttingen qui détient plus de 400 objets⁴. Sachant la rivalité franco-britannique dans l'exploration du Grand-Océan, il paraît difficile de soutenir que les Français n'ont pas collecté des objets extra-européens dans l'intention de les exposer. Rappelons que les voyages contemporains de Cook s'inscrivent dans l'âge des Musées, et les collections rassemblées sont parmi les premières de type ethnographique.

À y regarder de plus près ; les Français ont aussi collecté des objets. En effet ; rappelons que les relations de voyages publiées représentent des planches d'artefacts et autres « armes des sauvages ». Les dessins de Gaspard Duché de Vancy (17??-1788) transmis par Lesseps depuis le Kamtchatka et transmis jusqu'à nous témoignent de l'échange et de la rencontre interculturelle⁵. L'exemple de La Baie des Français chez les amérindiens Tlingit au nord de *Nootka sound* (lieu de traite des pelleteries reconnu par Cook dans le Pacifique Nord) montre la transaction d'objets à l'exemple de hache métallique, de miroir et d'autres étoffes. À la recherche de La Pérouse, le voyage d'Entrecasteaux (1791-1794) en reprend les objectifs en particulier les consignes de collectes des artefacts⁶ : « Le commandant de l'expédition fera pareillement rassembler et classer les habillemens, les armes, les

¹ Dias Nélia, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908). Anthropologie et Muséologie en France*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique - Presses du CNRS, 1991.

ornements, les meubles, les outils, les instruments de musique et tous les effets à l'usage des divers peuples ».

Ces indices concordants et l'exemple britannique convergent vers une évidence, les artefacts ont été collectés... et pourtant rien ne reste ou si peu. Pourquoi alors, même si Laperouse était rentré, ses collections comme celles rapportées par Entrecasteaux, Baudin mais aussi Surville ou Marchand seraient disparues ?

Les collections des artefacts, ces objets de type ethnographique pour les qualifier aujourd'hui s'inscrivent dans le temps de l'histoire des collections depuis les chambres des merveilles et autre *studiolo* de la Renaissance tardive mais aussi dans le temps plus court des Cabinets d'Histoire naturelle. Dans cette fin du XVIII^e siècle, les cabinets de curiosités n'existent plus. Les saisies et confiscations sous la Révolution liquideront le Curieux, ce qui flattait la vue et était agréable pour l'ordre méthodique. L'ordre méthodique qui s'impose vise à faire concorder les systèmes logiques de classification avec l'arrangement matériel des objets. La transformation du Cabinet de Buffon en un Muséum national d'Histoire naturelle se fait autour de ce passage du Curieux à l'ordre méthodique. Le développement de la systématique et l'importance donnée aux collections scientifiques font que l'Histoire naturelle pense avec et au travers de ses objets pour trouver, selon l'expression d'alors, l'ordre de la nature dans la nature-même. Le modèle naturaliste de mise en ordre des objets s'applique tout autant à d'autres collections telles les médailles et antiques et plus précisément aux objets extra européens.

L'explication de la déshérence des *Oceania*, désignons les artefacts collectés par les voyages de découvertes par ce mot, dans les collections françaises tient dans les échecs successifs du Muséum des Antiques créé en 1795 et dans le projet resté sur papier d'un Muséum spécial de 1804. Ces deux musées dédiés tout ou en partie aux collections de type ethnographique sont contemporains du retour des collections de grandes expéditions celle d'Entrecasteaux dont les collections confisquées par les Anglais sont restituées en 1796 et du retour de l'expédition Baudin.

Dans le peu qui peut être dit rappelons l'oublié Muséum des Antiques de 1795 et de son projet comparatiste entre l'Antique et l'Exotique (l'actuel cabinet des Médailles de la B.N.F)⁷. Sa création éphémère fut l'occasion d'une concentration d'objets de type ethnographique à partir de grandes collections particulières saisies en France, en Hollande et de la partition des collections du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. L'événement a laissé un certain nombre d'archives dans la série F¹⁷ des Archives nationales.

Le cabinet de Buffon (1707-1788) au Jardin des Plantes présentait avant 1780 des artefacts américains et océaniques⁸. Des trois pièces du cabinet du Roi, les artefacts se trouvaient dans avec les herbiers historiques. En 1774, l'« Addition à l'article des variétés de l'espèce humaine » à *l'Histoire naturelle de l'Homme* de Buffon traite des « Insulaires de la mer du Sud »⁹ et des « habitans des terres australes »¹⁰. En note d'un passage sur l'anglais Wallis et sa visite de l'île Otahiti (Tahiti), il précise¹¹ : « On peut voir au Cabinet du Roi, une toilette entière d'une femme d'Otahiti. »¹². Quelques cabinets particuliers aussi conservent des *Oceania*, l'inventaire des « objets de zoologie » confisqués par la Commission temporaire des Arts du Comité d'Instruction publique des cabinets de Brionne et Vaudémont mentionne une « Bande de toile étiquetée de l'île de Cythère »¹³. D'autres éléments montrent la présence d'artefacts au sien des collections du Cabinet du roi du Muséum au moment de la reconnaissance des mers du Sud.

Aujourd'hui, certains objets américains sont toujours conservés après être passés du Muséum d'Histoire naturelle au Muséum des Antiques puis à Musée d'ethnographie du Trocadéro pour rejoindre le défunt Musée de l'Homme¹⁴. Leur identification dans les archives a été permise par des listes d'objets échangés entre deux institutions muséales de la Convention : le Muséum d'Histoire naturelle et le Muséum des Antiques. Par contre les objets des « nouveaux nouveaux mondes », ceux du Pacifique sont plus exceptionnels.

En 1797, une centaine d'artefacts quittent le Jardin des Plantes pour l'éphémère « Muséum des Antiques ». Créé par un décret du 20 prairial an III (2 juin 1795) à la suite d'un projet présenté à la Convention sur l'organisation provisoire d'un Muséum d'Antiquités, il occupe des locaux de la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu (rue de la Loi)¹⁵. L'échec de ce Muséum porte un coup d'arrêt à un projet de connaissance des sociétés anciennes et exotiques à partir de ce que l'on appellerait de nos jours une culture matérielle. Les objets de « tous les peuples » sont réunis pour constituer la matière du nouveau musée. L'entreprise de triage et de classement inventorie plus de 6 000 objets antiques et exotiques¹⁶. Dans ce projet, l'influence du modèle naturaliste s'impose dans la mise en ordre des collections : classer et étiqueter sont des axes de travail¹⁷. Toutefois, ce projet ne durera pas, la rivalité du Louvre, à deux pas de la rue de Richelieu et la constitution d'une galerie d'Antiques fait que ce Muséum s'oublie mystérieusement au début de l'Empire.

Pour autant, les objets collectés et les *Oceania* exposés ne suffisent pas pour en déduire un programme de connaissance. Face au silence des textes et la discrétion des archives, un projet de connaissance des sociétés à travers leurs cultures matérielles se dégage en resituant les événements de manière chronologique.

Et c'est dans ce contexte qu'il faut resituer le Musée Spécial de la Société des observateurs de l'Homme (1803) contemporain de l'expédition Baudin dont le livre de Jamin et Copans ont permis une large lecture. Ce projet fait suite au Museum des Antiques qu'il passe sous silence. En 1803, le médecin et idéologue Jacques Louis Moreau de la Sarthe (1771-1826) sous la signature du secrétaire de la *Société des observateurs de l'Homme*, Louis-François Jauffret (1770-1840) souhaite une « anatomie comparée des peuples » au cœur d'un « Museum spécial » et développe dans un programme de connaissances axé sur les collections dans un « Mémoire pour l'établissement d'un Muséum anthropologique »¹⁸. Les objets collectés par l'expédition Baudin occupent une place dans un système plus large d'interprétation des sociétés dans une « histoire particulière des peuples » que rapporte le naturaliste François Péron (1775-1810) lors d'une escale à l'île Maria (sur les côtes de l'actuelle Tasmanie) où il recueille « des haches et des couteaux à l'usage des naturels »¹⁹. Une biographie de Jauffret souligne qu'à partir de l'hiver de l'an X (1802) il tient des « Cours d'histoire naturelle de l'homme et des animaux » dans l'une des salles du Louvre occupée par la *Société* tout en mobilisant des artefacts qui ne peuvent être à cette date ceux de l'expédition Baudin²⁰. Le « Musée spécial » reste lettre morte, et la *Société des observateurs de l'Homme* entre en disgrâce²¹. Les 206 artefacts collectés à la terre de Diemen, à Port Jackson et à Timor ou donnés par l'anglais George Bass à l'attention du Musée de Jauffret, ne trouvent pas de place dédiée ; par un jeu de rapports de force, ils sont confiés à la femme de l'Empereur à la Malmaison pour disparaître à leur tour sans laisser de traces vers 1815²².

Les vicissitudes de l'histoire de premières collections ne doivent pas faire oublier qu'elles ont existé. Les collections sont des documents historiques témoins de l'échange entre navigateurs et populations du Pacifique en cela elles sont les matériaux d'une histoire de l'altérité, de la place donnée à l'extra

européen dans les collections nationales²³. En plus de leurs conditions de productions ces matériaux témoignent d'une volonté de s'inscrire dans une science de l'homme émergente depuis la Convention et stoppée au début de l'Empire. Le paradoxe du naufrage de l'expédition Lapérouse permet de protéger de l'oubli cette relation passée aux objets de type ethnographique. Car aller au bout du monde à la découverte des « nouveaux nouveaux mondes » du Pacifique c'est d'abord aller à la rencontre de l'Autre.

¹ http://www.operationlaperouse2008.fr/Archives_Photos/Archives_Photos.php

http://www.operationlaperouse2008.fr/Archives_Photos/images/081008PhotoDuJour.jpg

² <http://www.musee-marine.fr/public/virtuel/diapo-laperouse/index.html>

³ Notter Annick/ sous la direction de, *Océanie la découverte du paradis : curieux, navigateurs et savants*, Association des conservateurs des musées du Nord-Pas-de-Calais, Paris, Somogy, 1997.

⁴ Kaeppler Adrienne ; *Cook Voyage Artifacts in Leningrad, Berne, and Florence*. Honolulu : Bishop Museum. Gathercole, 1978; Hauser-Schäublin Brigitta / sous la direction de, *James Cook : gifts and treasures from the South Seas : the Cook/Forster Collection*, Göttingen, Munich ; New York; Prestel, 1998.

⁵ « *Costume des habitans du Port des Français, sur la cote du nord-ouest de l'Amérique* », « *Vue de l'intérieur du port des Français* » conservés au Service Historique de la Défense. De cet élève de Vien sont parvenus 14 dessins d'une technique au pinceau, à l'encre noire et lavis de gris.

Les planches de l'Atlas peuvent être consultées en haute résolution sur le site <http://www.davidrumsey.com/>

⁶ Gaziello Catherine, *L'Expédition de Lapérouse : 1785-1788 : réplique française aux voyages de Cook*, Paris, CTHS, 1984. Richard Hélène, *Le Voyage de d'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse : une grande expédition scientifique au temps de la Révolution française*, Paris, CTHS, 1986. Dunmore John & De Brossard Maurice, *Le Voyage de Lapérouse 1785-1788, Récit et documents originaux*, Paris, Imprimerie Nationale, 1985.

⁷ Sur la chronologie du Muséum des Antiques voir mon article à paraître aux *Annales historiques de la Révolution française* « Entre l'Antique et l'Exotique, le projet comparatiste oublié du « Muséum des Antiques », an III ».

⁸ Hamy Ernest-Théodore. *Les origines du musée d'ethnographie. Histoire et documents*, Paris, Jean-Michel Place, 1889 rééd. 1988, p. 32. Dezallier d'Argenville Antoine Joseph, *La Conchyliologie : ou, Histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles*, Paris, DeBure, 1780, T. I, pp. 200-209.

⁹ Buffon Georges-Louis Leclerc, *Histoire naturelle, générale et particulière -... Supplément*. Paris, Hôtel de Thou, T. 4, 1774, p. 539.

¹⁰ *Idem*, p. 574.

¹¹ *Ibid.*, p. 542.

¹² Thierry Luc-Vincent, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, ou dictionnaire raisonné de cette ville, et de tout ce qu'elle contient de remarquable*, Paris, Hardoin et Gattey, T. II, 1786-1787, p. 172. cité Jacquemin Sylviane, « *Objets des mers du Sud. L'Histoire des collections océaniques dans les musées et établissements parisiens du XVIII^e au XX^e siècles* ». Mémoire de recherche de l'école du Louvre / sous la direction de Jean Guibert. Paris, École du Louvre, 1991, pp. 279-280.

¹³ A.N., F/17/1336 dossier 3 : « inventaires d'objets de zoologie dressé par Richard », Zoologie « Inventaire des objets de zoologie provenans de Brionne et Vaudemont au Dépôt de la rue de Baune (sic), N°153 Bande de toile étiquetée de l'île de Cythère, « Laissé au dépôt de la rue de Baune (sic) » signé Richard.

¹⁴ Fardoulis-Vitart Anne, *Le Cabinet du Roi et les anciens Cabinets de Curiosité dans les collections du Musée de l'Homme*, diplôme de l'E.H.E.S.S/ sous la direction de Jacques Soustelle, Paris, l'auteur, 1979.

¹⁵ Tuetey Louis, *Procès-verbaux de la Commission temporaire des arts (septembre 1793-26 décembre 1795)*, Paris, Impr. nat., 1912-1917, T. 2, p. 299. Guillaume James, *Procès-verbaux du Comité d'instruction publique de la Convention*, Paris, Impr. nat., 1891-1907, T. 6, p. 259 et ss.

¹⁶ Cointreau A. L., *Histoire abrégée du Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale ou État succinct des acquisitions et augmentations qui ont eu lieu, à dater de l'année 1754 jusqu'à la fin du siècle (an VIII de la République française)*, Paris, l'auteur, 1800, p. 31.

¹⁷ Guillaume James, op.cit., T. 6, p. 259 et ss. : « article premier. les antiques, telles que les médailles, les monnaies, les bronzes, les inscriptions, les pierres gravées, recueillis dans la Bibliothèque nationale et dans d'autres maisons nationales, seront disposées méthodiquement, et offertes au public dans les salles de cet établissement. ».

¹⁸ Chappey Jean-Luc, *La société des Observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, Paris, Société des études robespierristes, 2002, p. 283 : « le Muséum et l'organisation de la collecte anthropologique. ». Jauffret Louis-François, « Introduction aux Mémoires de la *Société des observateurs de l'Homme* », reproduit dans Copans Jean & Jamin Jean, *Aux origines de l'anthropologie française : les mémoires de la Société des observateurs de l'homme en l'an VIII*. Paris, Jean-Michel Place, 1996 [1978], p. 153-158 « Mémoire sur l'établissement d'un Muséum anthropologique ».

¹⁹ Péron François, *Voyage de découvertes aux terres australes, exécuté par ordre de sa Majesté l'Empereur et Roi, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste, et la goélette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804*, Paris, Imprimerie Impériale, 1807-1816, p. 243.

²⁰ Reboul Robert Marie, *Louis-François Jauffret sa vie et ses œuvres*. Paris, J. Baur & Dédaille, 1869, p. 37-38 et p.47.

²¹ Hamy Edouard-Théodore, « Les collections anthropologiques et ethnographiques du voyage de découvertes aux terres australes (1801 - 1804) ». *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1906, 1, p. 20-34.

²² Horner Frank, *The French reconnaissance. Baudin in Australia 1801-1803*, Carlton, Vic, Melbourne University Press, Beaverton, 1987, p. 329.

²³ Sur les objets témoins de l'échange: Thomas Nicholas; *Entangled Objects: Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*, Harvard University Press, 1991.